

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 19 MAI 1900

PUBLIE PAR LA

Cie d'Imprimerie "Le Monde Illustré"

42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50

4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

NOTES DE LA DIRECTION

Nous invitons MM. les photographes et les amateurs à nous envoyer des photographies intéressantes.

La semaine prochaine nous donnerons une jolie série de gravures sur le Vieux Paris à l'exposition universelle, et une superbe double page sera l'industrie du papier au Canada.

Nos changements sont fort appréciés. De nombreuses lettres nous le témoignent. Cependant, nous n'en resterons pas là. De nouvelles améliorations sont à l'étude et nous les ferons connaître à nos lecteurs sous peu.

Nous prions nos lecteurs, nos annonceurs et nos agents d'adresser toutes les communications, ainsi que les chèques et mandats comme suit : LE MONDE ILLUSTRÉ, 42, Place Jacques-Cartier, Montréal.

À la demande générale nous commençons la publication d'une page comique, dans notre supplément. Elle contiendra un choix des meilleures gravures comiques de la semaine. C'est une amélioration dont nos lecteurs nous sauront gré.

REMINISCENCES

PAPINEAU

III

Ce fut sur ces entrefaites, ou peu de temps après, que Papineau, revenu de France, fit sa rentrée dans la Chambre, le mandat du comté de Saint-Maurice à la main.

Je l'ai dit, l'effet fut immense dans le pays ; mais, grâce à mon échauffourée, dont le résultat avait provoqué l'intervention des grandes puissances, dans la personne de mon père et du curé — l'un brandissant les foudres de l'église, et l'autre le fouet de son écurie — l'effervescence belliqueuse s'était singulièrement calmée parmi les citoyens en herbe de notre canton.

Ajoutons que la diplomatie s'en mêla — la diplomatie, l'arme de la sagesse, et la sagesse des armes. Mon père me dit un soir :

— Louis, tu es plus raisonnable depuis quelque temps ; c'est très bien, et je veux te récompenser. Ecoute, si tu continues à être sage et à ne pas crier Hourrah pour Papineau ! dans un mois d'ici, je te conduirai à la Chambre, et je te le ferai voir, toi Papineau.

Jugez de mon ravissement ; voir Papineau ! pouvoir dire comme Eusèbe Legendre, le forgeron : " Je l'ai vu, moi aussi ! oui, je l'ai vu ! "

J'aurais tous sacrifié pour atteindre ce *nec plus ultra*, cet au-delà de mes plus chères ambitions ; je me serais laissé bafouer par le dernier des Irlandais ; je me serais mis un cadenas aux lèvres plutôt que de risquer le moindre petit " Hourrah pour Papineau ", même à la sourdine.

Il faut ajouter que cette perspective de voir Papineau se dorait à mes yeux d'un autre prestige : elle s'associait dans mon esprit à un autre rêve qui hantait depuis longtemps ma jeune imagination.

On sait déjà que, des fenêtres de la maison où je suis né, on apercevait, de l'autre côté du fleuve, les coteaux ondulés qui couronnent les hauteurs d'Abraham — ce champ fatidique où se joua le sort du nouveau monde. Mais ce n'était pas tout.

Un peu plus à droite, se dessinait sur l'azur du ciel la pittoresque silhouette de Québec, avec son rocher escarpé, sa massive citadelle, ses remparts, ses bastions, ses tours, ses clochers, ses campaniles... et son dôme — oh ! son dôme surtout, si admirablement proportionné, et se dressant crânement au front de la ville guerrière, comme une gracieuse cocarde au casque d'un chevalier.

Ce dôme est disparu ; il s'est abîmé un jour d'hiver parmi les décombres du palais législatif incendié en 1853, on ne sut jamais par quel hasard ; et ce jour-là Québec perdit, probablement pour toujours, un de ses traits les plus charmants, une des beautés les plus artistiques qui ait jamais caractérisé son incomparable aspect.

L'édifice était d'architecture néo-grecque, à trois pavillons Louis XIII, avec fronton, colonnade et tympan sculpté, surmonté du dôme en question, dont le galbe rappelait vaguement celui de Washington ou des Invalides — toutes proportions gardées, naturellement.

Il s'élevait sur cette pointe de roc qui s'avance entre la côte de la Montagne et la rue du Saut-au-Matlot, sur un terrain rétréci, c'est vrai, mais dans la situation la plus imposante qu'on puisse imaginer.

De Lévis — qu'on appelait alors la Pointe-Lévy — le coup d'œil était sans rival au monde.

À cette époque, les toits des maisons, les flèches des églises et autres points culminants de la ville étaient recouverts en fer-blanc ; jugez de l'aspect fabuleux que revêtait, au soleil levant ou au soleil couchant, ce merveilleux amphithéâtre rutilant comme un décor de féerie, au front duquel trônait, doré comme une tiare de pontife, le dôme.

C'est ce dôme qui me faisait rêver. Il avait pour mon enfance le mystérieux attrait des choses inaccessibles. Ce dôme, c'était le parlement ; et le parlement, c'était la Chambre, où s'étaient passés et se passaient encore tant d'événements dont l'écho bourdonnait à mes oreilles depuis que celles-ci s'étaient ouvertes aux bruits de la vie extérieure.

Pour voir Papineau, il me fallait approcher tout cela, pénétrer dans l'enceinte sacrée... Aux yeux du plus fanatique des Croyants, le paradis de Mahomet n'eût jamais de plus attirantes perspectives ni de plus superstitieux enchantements.

Enfin le grand jour arriva.

Mon père était un homme de parole : je n'eus pas besoin de lui rappeler sa promesse. De son côté, ma mère, toute charmée de ma conversion, m'avait préparé une toilette en rapport avec la circonstance ; je ne fus pas mieux attifé le jour de ma première communion.

La traversée entre Québec et Lévis se faisait alors en *horse-boat*.

Comme il n'y a à peu près que les vieux comme moi, qui sachent ce que c'était qu'un *horse-boat*, donnons-en une légère description.

Imaginez un bateau aussi rudimentaire que possible, avec un pont découvert, entouré de plats-bords auxquels des sièges rustiques étaient adossés, et qui faisait saillie horizontale à tribord et babord pour l'agencement des roues, lesquelles se dissimulaient sous un simple tambour, de chaque côté. En termes du métier, et dans le langage local, ces tambours s'appelaient " rondousses ", (*round-house*).

Les roues étaient mises en mouvement par un cabestan actionné par deux forts leviers à l'extrémité de chacun desquels une rosse quelconque faisait traction circulaire, à la façon dont on fait tourner les chevaux de bois dans les foires.

C'était l'enfance du mécanisme, comme on voit ; mais c'était déjà un progrès fort apprécié par le public. — Tant il est vrai que tout est relatif ici-bas.

Nous traversâmes donc le fleuve en *horse-boat*.

On atterrissait alors, du côté de Québec, sur la grève,

soit dans l'anse du Cul-de-sac, soit à l'endroit où s'élève aujourd'hui le marché Finlay.

De là, quelques zigzags, avec quelques enjambées sur des trottoirs étroits et raboteux — tout le reste passe, mais eux ne passeront pas — nous conduisirent au pied de la côte de la Montagne. Là une surprise m'attendait, une surprise qui me figea le sang dans les veines.

La côte de la Montagne était alors bordée de maisons des deux côtés, ce qui en faisait un étroit boyau aboutissant par son extrémité inférieure à l'hôtel du *Globe*, à la jonction de la rue du Saut-au-Matlot, au point même où se trouvent aujourd'hui les bureaux du *Morning Chronicle*.

Or, dans une position qui me parut quelque chose comme celle du colosse de Rhodes, droit au-dessus de nos têtes, un terrible, un énorme, un gigantesque Neptune était là, atrocement peinturluré, couronné en tête et trident au poing, menaçant et tragique, comme un monstrueux démon posté là pour défendre le passage.

Cette vue étrange et soudaine me donna la chair de poule, et je songeais sérieusement à tourner les talons, lorsque mon père me dit :

— N'aie pas peur, ce n'est rien, c'est le Jupiter.

Pour tout le monde, à Québec, ce Neptune était un Jupiter, paraît-il. Quoi qu'il en soit, Jupiter ou Neptune, la terrifiante effigie — que je n'ai jamais revue depuis, et dont la plupart des Québécois ont perdu le souvenir — m'avait causé une fameuse vettette tout de même.

Je m'en remis en songeant à Papineau.

Quand nous franchîmes le seuil du palais législatif, la séance était commencée. En gravissant les escaliers et surtout en pénétrant dans la galerie encombrée par la foule, je me sentais le cœur battre à outrance.

L'intérêt et la curiosité du public ne semblaient pas avoir diminué à l'endroit du célèbre orateur. J'entendais tout autour de moi des bribes de dialogues :

— Est-ce qu'il y est ?

— Oui.

— Où cela ?

— Là, à droite.

— La belle tête blanche ?

— Oui ; tiens, le voilà qui se lève... etc.

Comme j'étais trop petit pour voir, mon père m'avait élevé dans ses bras ; et je pus embrasser le grand homme d'un coup d'œil.

Une belle tête blanche en effet, un personnage de haute taille, au port plein de majesté, à l'attitude qu'on trouverait peut-être un peu théâtrale aujourd'hui, mais qui, à l'époque dont il s'agit, constituait le suprême de l'élégance et de la distinction.

Il offrait une prise de tabac d'Espagne à son voisin de gauche.

À un certain moment, un page vint lui remettre un papier quelconque, et il se leva pour prendre la parole.

Il ne dit que quelques mots, mais ce fut assez pour me causer une grande surprise. J'avais été étonné déjà de voir mon héros en cheveux blancs, mais je le fus encore bien plus en l'entendant parler.

Sa voix était vibrante, profonde et sonore, telle enfin que je me l'étais figurée ; mais, chose qui confondit toutes mes notions, déconcerta toutes mes théories, Papineau parlait anglais !

Était-ce bien lui ? J'étais renversé.

Papineau parler anglais me semblait une anomalie telle que je ne pouvais en revenir.

Il en fut de même de tous mes camarades quand je leur relatai la chose le lendemain.

Ce n'était pas à eux, par exemple, qu'on pouvait faire gober une pareille extravagance. Papineau parler anglais, allons donc ! Il fallait aller conter ça ailleurs.

— Ce n'est pas vrai, tu ne l'as pas vu ! me disait-on.

— Mais oui, leur disais-je, prenez-en ma parole, il parlait anglais. Je l'ai entendu de mes propres oreilles. Mon père en est témoin. Et puis il n'avait pas l'air fâché du tout. Même que je l'ai vu rire, avec de belles dents blanches, comme ses cheveux.

— Il a les cheveux blancs ?